

L'ÉDITO

« Dieu a dit : Que la lumière brille du sein des ténèbres » (2 Cor, 4,6)

Dans les premiers jours de ce mois de septembre s'est tenue, en Allemagne, la 11^e assemblée générale du Conseil œcuménique des églises (COE). Cette assemblée a réuni 660 délégués représentant plus de 350 Églises de toutes les régions du monde sur le thème « L'amour du Christ mène le monde à la réconciliation et à l'unité ».

La tentation est grande aujourd'hui de voir dans le COE, dont l'idée a germé il y a un siècle et qui fonctionne depuis soixante-dix ans, une grosse machine institutionnalisée. Et pourtant, cet espace unique de rencontre et d'échange a su, non sans difficultés, aborder les thèmes qui, à l'heure actuelle, sont sources de divisions, notamment ceux de la guerre en Ukraine et de la crise climatique. Ces deux actualités brûlantes ont marqué notre période estivale, qui ne prêtait pas particulièrement à l'insouciance, et nous invitent au discernement, au partage, à la prière, à une lutte intérieure pour ne pas désespérer. Un tel combat peut devenir l'apprentissage d'une relation de communion au monde.

Les délégués du COE ont exprimé leur préoccupation face aux forces de destruction qui travaillent en ce moment notre planète : la guerre, la mort, la maladie, la famine. « Elles transportent dans leur sillage l'injustice et la discrimination lorsque les personnes qui détiennent le pouvoir l'utilisent pour opprimer les autres plutôt que pour favoriser l'inclusion, la justice et la paix ».

Nos communautés ne sont pas indifférentes à la guerre. Depuis six mois, elles se sont mobilisées pour soutenir les victimes de la guerre en Ukraine, ici et là-bas, que ce soit par l'envoi d'aide humanitaire, l'accueil de réfugiés essentiellement ukrainiens mais aussi parfois russes qui fuient leur propre régime. Nous ne pouvons détourner la tête de ce qui se passe en Ukraine et en Russie. Dire : « je préfère parler de la paix plutôt que de la guerre » ou « nous ne devons pas faire de politique » relève d'une ambiguïté qui n'a pas sa place dans l'Église. Nous devons condamner sans hésiter tout discours — notamment s'il émane de responsables religieux — qui justifie l'agression ; condamner toute barbarie, et inlassablement prier pour l'Ukraine dévastée et les victimes de cette guerre, de toute guerre, quelle que soient leurs



nationalités. Voilà comment nous pourrions développer un rapport de communion au monde qui nous entoure et compatir avec ceux qui souffrent, alors même que nous ne sommes pas directement sous le feu des armes.

L'assemblée du COE a également mis en garde contre les catastrophes engendrées par une relation irresponsable et brisée avec la création, qui a conduit à la crise climatique et à l'injustice écologique.

Les bouleversements climatiques profonds que nous subissons tous à plus ou moins grave échelle montrent que l'enjeu est planétaire et concerne chacun d'entre nous, individus ou communautés. Ce que les chrétiens peuvent offrir ici, c'est ce que nous avons de plus précieux : une relation à la création qui ne soit pas de prédation, d'accaparement, mais au contraire d'oblation. Dans la joie et l'espérance du Christ ressuscité. À rebours des valeurs actuelles, nous pouvons témoigner du fait que la protection de la création ne réside pas tant dans des renoncements mais est avant tout dans le don et le partage. C'est un appel à une véritable conversion, une conversion exigeante de l'être, de l'avoir et du faire, en vue d'un mode de vie renouvelé. .

Dans les temps de crises où nous vivons, que ce soit pour affronter les guerres ou les calamités climatiques, nous avons besoin les uns les autres ; besoin de la grâce de Dieu ; besoin de faire Église. Pour répondre à ces défis, l'unité n'est pas une option, l'unité des chrétiens mais aussi de l'Église orthodoxe elle-même. À ce titre, le congrès de la Fraternité orthodoxe en Europe Occidentale qui se tiendra cet automne peut être une belle occasion de réinventer des chemins d'unité inter-orthodoxe.

Notre Vicariat, à son humble place, à travers les communautés eucharistiques qui le constituent, à travers ses membres qui s'engagent tous les jours dans de nouveaux projets, s'efforce d'œuvrer pour que l'Église soit toujours ce lieu d'unité, de liberté, de rencontre avec notre Seigneur, afin de témoigner que la lumière du Christ brille plus fort dans nos cœurs que les ténèbres alentours.

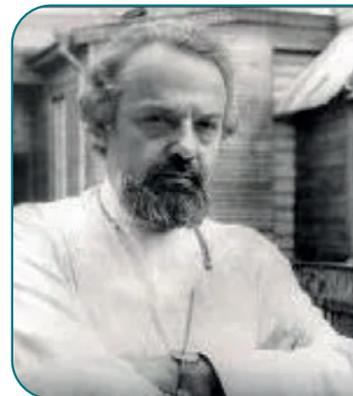
Archiprêtre Alexis Struve

LA PRIÈRE

Il y a quelques jours, le 9 septembre, nous avons célébré l'anniversaire de l'assassinat du père Alexandre Men. Né en janvier 1935 à Moscou, dans une famille d'origine juive, il sera baptisé en même temps que sa mère, Hélène, dans une petite maison à Zagorsk par un prêtre de l'église des catacombes. Le père Alexandre Men était une de ces figures brillantes et dynamiques qui marquent des périodes de transition sociale, politique et économique. Il se trouvait à la charnière entre deux grandes époques de l'histoire russe, celle du communisme, et celle de l'« après-communisme ».

La vie tragiquement écourtée du père Alexandre a couvert des périodes de relaxation et d'intensification de la persécution de l'Église sous Staline et ses successeurs, pour aboutir enfin à la perestroïka de Mikhaïl Gorbatchev. C'était sous le signe la perestroïka que le père Alexandre a vécu les deux dernières années de sa vie. Il a été assassiné à coups de hache au petit matin du 9 septembre 1990, alors qu'il se rendait célébrer la Liturgie dominicale. Dans les deux ans précédant son assassinat, il avait prononcé quelque deux cents conférences sur le christianisme devant des publics les plus divers, on écrivait de lui dans les journaux et les revues, on le recherchait pour des émissions radiophoniques et télévisées, on commençait à éditer ses livres en Russie, livres publiés auparavant exclusivement à l'étranger.

Nous vous proposons ci-dessous un extrait d'une homélie prononcée par le père Alexandre le dimanche où on lit le récit de la guérison du serviteur du centurion.



père Alexandre Men

Chaque fois que, dans l'Évangile, quelqu'un fait appel au Seigneur, il s'agit d'une prière. Car la prière est une façon de s'adresser au Seigneur. Qui s'adressait au Christ et comment ? Très souvent, c'étaient des personnes souffrantes, malades, chargées d'afflictions et de maux. Souvent aussi, c'étaient des personnes qui priaient pour les autres.

Son premier miracle, le Seigneur l'a accompli à la demande de Marie à Cana, en Galilée. La Vierge Marie l'a prié d'aider des amis ou des proches qui les avaient invités à leur noce, quand le vin a manqué. On peut considérer cette demande comme la première prière d'intercession de la Mère de Dieu. Souvenez-vous du paralytique amené à Jésus, de la demande de guérison formulée par ses amis qui le descendirent à travers le toit d'une maison ; l'Évangile dit que Jésus, voyant leur foi, le guérit (Mt 9,1-12). Rappelez-vous également la femme syro-phénicienne qui suppliait le Christ de guérir sa fille (Mt 15,22-28), de ce malheureux père qui lui avait amené son fils souffrant d'épilepsie et qui disait : « Je crois, Seigneur, viens en aide à mon peu de foi » (Mt 17,14-18).

Il faut considérer avec beaucoup d'attention ces prières pour les autres. Ce n'est pas une prière pour mon propre malheur, mes propres besoins, ma propre maladie, mais une prière pour les afflictions d'autrui. Cette prière est toujours exaucée, car en elle notre amour-propre recule et notre bonne attitude envers les autres ressort. C'est pourquoi la prière pour autrui est souvent plus haute, plus chère aux yeux du Seigneur que la prière seulement pour soi-même.

Bien sûr, vous pouvez demander : « Pourquoi le Seigneur ne peut-il exaucer ceux qui prient pour eux-mêmes ? Pourquoi faut-il absolument que quelqu'un intervienne pour nous ? Ne sommes-nous pas tous les mêmes pécheurs ? » Pourtant, quand vous venez à l'église ou que vous commencez à prier, que votre cœur a mal pour un autre et que vous apportez votre pensée souffrante

à l'autel de Dieu, à ce moment-là vous vous élevez vers cet autel et votre âme vole vers le Seigneur. Non seulement votre âme s'élève, mais, malgré la distance, elle peut élever aussi la personne pour laquelle vous priez ; on peut même dire que vous êtes tous deux non plus sur terre, mais comme détachés d'elle. Alors toutes nos lois terrestres reculent, toutes nos contingences, la maladie, les tentations. (...)

Voilà pourquoi, chaque jour, lorsque nous sommes devant Dieu, il nous faut prier pour que sa volonté soit faite, puis prier pour les autres, prier sans nous lasser, sans nous arrêter, sans paresser, car il n'y a pas de plus grand amour que celui qui passe par la prière. C'est par la prière que l'Église tient, s'appuyant sur la foi et la charité des êtres. Si nous prions les uns pour les autres, nous sommes étroitement liés, frères et sœurs entre nous, car ce n'est pas nos infirmités humaines, mais la puissance de Dieu qui est à l'œuvre.

Si vous constatez que vous n'êtes pas capables d'aider une personne par l'action ou la parole, d'éloigner son malheur, de la guérir, souvenez-vous toujours que nous avons le Seigneur ainsi que le ferme et fort appui de la prière. Mettez cela en pratique, vérifiez-le, priez avec ardeur et force pour ceux qui vous sont chers ; vous verrez que votre prière, si faible soit-elle, est efficace, car la puissance de Dieu se manifeste en elle.

Par la prière, nous comprendrons que c'est de notre faute si le Seigneur nous semble lointain. Si nous l'invoquons, en priant pour nos proches, il sera toujours avec nous, nous le sentirons toujours. Le Christ a dit lui-même : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20) et « Ce que vous demanderez au Père en mon nom vous sera accordé » (Jn 14, 13). Prions, priez tous pour vos amis, vos proches, et vous connaîtrez l'amour de Dieu. Amen.

Extrait du livre d'Alexandre Men, **Le Christianisme ne fait que commencer**, Cerf/Le sel de la terre, 1996. pp. 142-145.



Être Chrétien, c'est partager à la fois et en même temps le sacrifice et la kénose de la Croix, et la joie ineffable de la Transfiguration et de la Résurrection.

Métropolitaine Kallistos



CET ÉTÉ

SANCTIFIE CEUX QUI AIMENT LA BEAUTÉ DE TA MAISON...

Durant les quelques jours que dura la session pastorale du Vicariat auprès de notre monastère autour de la fête de saint Alexis d'Ugine — exemple de vie sainte d'un prêtre marié, père aimant de sa paroisse, modèle du pasteur se sacrifiant pour ses ouailles — nous avons vu les prêtres avec leurs familles se sentir, littéralement être à la maison dans l'église, dans les offices liturgiques, vivre l'église comme leur propre maison : l'Église et l'église comme milieu naturel au sein duquel la vie se déploie. Nous nous sommes réjouis de ressentir, palpablement, l'amour fraternel circuler entre eux tous, amour authentique dépourvu de toute prétention, de communier à leur prière autour du saint autel. Nous avons été témoins de leur joie simple à être ensemble, à se rencontrer, à partager non seulement les réflexions profondes et les expériences en lien avec leur sacerdoce, leur mission pastorale, mais aussi les moments de détente, et les repas conviviaux à l'ombre des tilleuls, où régnaient la gaîté et la bonne humeur.

En tout cela, les enfants n'étaient pas de reste. Très heureux, eux aussi, de se retrouver et se raconter plein de choses passionnantes, ils ont profité de la semi-liberté qui leur était offerte pour courir dans le jardin, papoter gentiment, jouer, et plus sérieusement dessiner sous la houlette de sœur La et de Marie-Jeanne, ou écouter quelques épisodes édifiants de la vie de saint Nectaire. Ils ont aussi lu à l'église, à tour de rôle, c'était touchant ! et chanté, pour les rares vaillants qui avaient réussi à se lever à temps... La veille, à la répétition pour les Béatitudes, petits et grands, et bon nombre de sœurs, avaient tâché d'entonner à l'unanimité un chant au Seigneur, et le fruit de cette très sympathique mise en commun des bonnes volontés et de toutes nos voix, allant des basses profondes aux jeunes (et frêles) sopranos, a été un élan d'enthousiasme redoublé pour le chant liturgique, pour proclamer les paroles de la sainte Liturgie. Et là, la chaleureuse présence de père Pierre avec ses chantres, alternant avec

SOLIDARITÉ UKRAINE



Dès le début de l'invasion de l'Ukraine par les forces armées russes, les paroisses du Vicariat se sont mobilisées en organisant ou en prenant part à des collectes de biens de première nécessité, en relayant la collecte de fonds organisée par le Vicariat et, pour certaines

d'entre elles en facilitant l'hébergement de réfugiés ou en mettant en place des cours de français.

Au-delà de l'aide matérielle, des veillées de prières, des liturgies eucharistiques régulières ou ponctuelles sont organisées. Le père Andriy Pinchuk lors d'un bref passage à Paris a pu concélébrer au sein de paroisses du Vicariat.

Aujourd'hui, notre défi est d'être capables de poursuivre cet effort de fraternité et de solidarité dans la durée, en s'appuyant sur des organisations professionnelles et en faisant en sorte que nos paroisses restent des lieux d'accueil et de témoignage. C'est dans cet esprit que le Vicariat et certaines de ses paroisses ont contribué à ce que quelques enfants ukrainiens puissent prendre part au camp de l'ACER-MJO.

Voici le témoignage de la mère du jeune Aliocha qui a pu passer deux semaines au camp au mois d'août.

2022 s'est avérée être une année difficile pour tous les enfants ukrainiens. La possibilité de participer à un camp de jeunes orthodoxes, dans lequel se trouvaient d'autres enfants ukrainiens, a vraiment soutenu Aliocha durant cet été. Un mois est passé depuis et Aliocha se souvient encore, avec un bonheur particulier, de l'interaction chaleureuse avec les enfants, les moniteurs et le personnel du camp. Il se souvient de l'incroyable beauté de la nature et des Alpes. Il nous parle avec passion des bergers et des moutons qu'il a croisés, d'une nuit à la belle étoile et d'une randonnée dans les montagnes. Il veut refaire tout cela avec ses amis et sa famille. Il a particulièrement apprécié sa rencontre avec Misha (16 ans), qui vivait auparavant en Ukraine. Micha, tout comme le grand-père bien-aimé d'Aliocha, savait faire beaucoup de choses de ses propres mains. Ensemble, ils ont fabriqué des souvenirs en bois pour leurs proches, avec chaleur et amour, rendant proche ainsi le jour, lors du retour en Ukraine, des retrouvailles avec des parents restés sur place. Les premiers jours suivant son retour à la maison, Aliocha, paisible et joyeux, marchait en chantant en permanence des prières en français. Mais, dans une famille nombreuse, la paix peut rarement durer longtemps. Nous sommes donc impatients de renouveler une expérience aussi importante et lumineuse pour notre enfant.

Merci pour cette opportunité offerte et l'expérience de l'amitié en Christ !

Svetlana (la maman d'Aliocha)



au cœur de laquelle peut souffler le murmure de brise légère de l'humble Esprit Saint, sous la bénédiction épiscopale et le regard bon et paternel de son hiérarque. Comme le dit le psalmiste, Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison, et le lieu où réside ta gloire...

Grâces à Dieu pour ces moments merveilleux, tels un havre de paix dans le monde si éprouvé, dont nous portons la douleur et que nous déposons dans les mains de Dieu.

Ainsi ces jours bénis étaient à l'image de la sainte et divine Liturgie, en laquelle et pour laquelle nous déposons tout souci de cette vie pour recevoir la grâce du Dieu de toutes choses, et repartir mener le bon combat, richement encouragés, consolés et emplis de joie.

Moniale Nectaria Bussy-en-Othe, septembre 2022.



STAGE DE CHANT LITURGIQUE MARSEILLE 24-31 JUILLET 2022

Après avoir parcouru les quelques mille kilomètres séparant la région nantaise de Marseille, nous sommes arrivés aux pieds de la *Bonne Mère*, pour un stage de chant liturgique francophone de tradition russe, organisé par Wladimir Rehinder.

Cette édition 2022 était perchée dans le centre Notre-Dame du Roucas; en plus d'un excellent accueil de la part de la Communauté du Chemin-Neuf, ce cadre exceptionnel, mêlant architecture brutaliste et parc luxuriant propice à la contemplation, a été l'écrin d'une semaine chorale d'une remarquable densité. Bravant la chaleur particulièrement intense de cet été 2022, les stagiaires, répartis en deux modules, ont travaillé de façon soutenue pendant huit journées bien remplies, reliant apprentissage choral, louange et prière, le tout rythmé par la cloche de Wladimir annonçant les changements d'activité. Pour les néophytes et faux débutants des huit tons, chaque journée a offert trois ateliers de perfectionnement, dirigés



par Olga Kolessnikow et Stéphane Sollogoub, pour un apprentissage tous en chœur, des tropaires au stichères, en passant par ces mystérieux hirmi, ou autres katavassias. Les stagiaires étaient nombreux, les degrés de maîtrise également, les motivations personnelles encore plus, mais les deux intervenants ont su diriger les deux groupes avec brio pour qu'à la fin de la semaine chacun perçoive ses progrès et puisse participer pleinement aux offices du samedi et du dimanche. L'autre module s'adressait, sous la baguette assurée de Cyrille Sollogoub,

aux choristes confirmés désirant une initiation ou un approfondissement de la direction de chorale. Notons entre autres la notion de *Fa flexible*, ou encore des éléments permettant d'adapter la distribution des voix (différentes configurations de pupitres Alto/Soprano-Ténor/Soprano pour pallier aux absences ou imprévus). Chacun a ainsi pu s'entraîner à donner rapidement, pour chaque ton, l'accord correct permettant aux chanteurs de démarrer ensemble, ainsi qu'à pratiquer les bons gestes pour entraîner le chœur dans les intonations, nuances et rythmes justes. Ceci visant



à ce que chaque stagiaire puisse en connaissance de cause tirer le meilleur parti des réalités chorales de sa paroisse. Pénurie de basses ? Ténor enroué ? Ils ont à présent réponse à tout.

Tous les stagiaires ont en outre eu l'opportunité d'exercer leurs compétences, qui en chant, qui en direction, lors des offices de matines et vêpres quotidiens où chacun a assuré, à tour de rôle et pour certains débuté avec émotion, la lecture liturgique. Chantés à deux chœurs, chacun dirigé par l'un des stagiaires participants à l'atelier de direction, ces offices étaient construits selon un ordo habilement choisi, mêlant pour chaque jour chants de la Résurrection du ton étudié et Ménéée.

Tout au long de la semaine, l'après-midi a été consacré à l'étude de l'ordo en deux ateliers : Elie Korotkoff a proposé le premier jour à l'ensemble des stagiaires une conférence sur l'historique du Grand Carême, la particularité des offices de carême et la structure du Triode (quatre semaines du pré-Carême et cinq semaines du Grand Carême). Les jours suivants, pour ceux qui le souhaitaient, il a expliqué la structure des offices de semaine en temps ordinaire, les livres sur lesquels ceux-ci s'appuient, ainsi que les repères de l'année liturgique.

Parallèlement, après avoir explicité les vêpres du pardon situées le dimanche soir de la Tyrophagie, Wladimir Reh binder nous emmenait dans les méandres et circonvolutions complexes de la structure des matines du Grand Carême. Nous avons ainsi reçu des indications précieuses pour en comprendre les particularités, avec les alleluia-hymnes triadiques, les tropaires-cathisme et plus particulièrement le canon dans lequel des odes bibliques et les trois odes du triode s'entrecroisent de manière différente chaque jour.

Le père Nicolas Reh binder (paroisse des Trois Saints Docteurs à Paris) nous a rejoint le vendredi pour donner deux conférences très structurantes sur l'ordo des vigiles, vigiles qu'il a ensuite célébrées le samedi soir, ainsi que la divine liturgie du lendemain ; le père Jean Gueit, de la paroisse marseillaise saint Hermogène, était également présent le dimanche pour concélébrer.

Que dire du moment inoubliable de ces célébrations en fin de semaine, aboutissement du travail de tous pendant ces huit jours. Il fallait entendre le psaume 103, hymne à la création, la grande doxologie ou le cherubikon de Kastorsky, portés par la puissance d'un chœur d'une cinquantaine de choristes...

Ainsi, ce stage de chant a véritablement été un moment d'enrichissement et d'approfondissement du chant liturgique et de l'ordo, mais également une occasion unique de rencontres et de partage en Église. En prolongement, à l'instar des apôtres, nous sommes maintenant invités à redonner ce que nous venons chacun de recevoir. Nous remercions avec gratitude les organisateurs et intervenants pour cette semaine placée sous le signe de la communion, de la joie et du partage, moment intense hors du temps — couronné par les cigales et les bains en Méditerranée.

À dans deux ans ?

*Nathalie, Estelle, Quentin, César et Laurent
les choristes de la paroisse saint Basile, Nantes*

À VENIR

L'ÉGLISE, ESPACE DE LIBERTÉ ?

XVII^E CONGRÈS ORTHODOXE
EN EUROPE OCCIDENTALE

Sous l'égide de l'Assemblée
des évêques orthodoxes de France

MERVILLE
29 octobre au
1^{er} novembre
2022



Mission de la Fraternité

Depuis plus de cinquante ans, les congrès organisés par la Fraternité constituent pour les orthodoxes dispersés en Occident des moments éminents d'expérience de l'unité de l'Église. Ils permettent de vivre la communion sur un plan plus large que celui de la paroisse ou du diocèse, ils contribuent ainsi à tisser et entretenir des liens entre les fidèles des diverses communautés. Ils culminent avec la célébration commune de l'Eucharistie. En dépit des dissensions et querelles, la convivialité autour de la table du Seigneur était jusqu'à présent l'occasion de vivre l'unité de l'Église, malgré l'absence d'une véritable unité structurelle en Occident. Parce qu'une telle expérience d'unité est plus que jamais menacée, la Fraternité doit poursuivre sa mission, notamment par l'organisation des congrès.



Pour plus d'information sur la Fraternité et ses activités rendez-vous sur :
<https://fraternite-orthodoxe.eu>

Renseignements et inscriptions

<https://fraternite-orthodoxe.eu/bis/xvii-congres-orthodoxe-2/>

RENCONTRES DE TAIZÉ, UNE SEMAINE DE PARTAGE ET DE TÉMOIGNAGE



DANS LE CADRE DES RENCONTRES DE TAIZÉ, UNE SEMAINE DE PARTAGE ET DE TÉMOIGNAGE AUTOUR DE LA FOI ORTHODOXE A ÉTÉ PROPOSÉE DU 14 AU 21 AOÛT 2022. CES RENCONTRES ONT EU COMME POINT CULMINANT LA CÉLÉBRATION DE LA DIVINE LITURGIE PRÉSIDIÉE PAR LE MÉTROPOLITE DIMITRIOS DE FRANCE LE SAMEDI 20 AOÛT.

Les matinées, communes à tous (orthodoxes ou non), étaient axées sur le thème « Devenir artisans d'unité ». Frère Aloïs, prieur de la communauté, nous invite à nous demander : « quel rôle pouvons-nous jouer pour faire grandir l'unité dans la famille humaine et avec toute la création, avec nos proches, dans nos Églises et communautés, et jusque dans nos propres cœurs ».

Les après-midi étaient dédiés à un partage entre orthodoxes venus d'une dizaine de pays : « contribution orthodoxe à l'unité de toutes les Églises » (avec Stephan Zeljkovic); témoignages de nos amis de Kiev; le vécu paroissial de jeunes égyptiens. Puis prenaient place des ateliers ouverts à tous : « les liens entre la tradition orthodoxe et l'expérience spirituelle à Taizé » (avec Alexandru-Marius Crisan et le prêtre Joan Lena de la paroisse orthodoxe Saint-Nicolas à Amsterdam); « la portée œcuménique du thème de la reconnaissance » (avec Marguerite Lena).

Les trois offices quotidiens communs aux chrétiens de toutes confessions rythmaient les journées. La diversité de styles et de langues nous rappelle la catholicité de l'Église. La simplicité des frères, du lieu, et du culte nous ramènent à l'unique essentiel.

Le 16, jour anniversaire de l'assassinat du frère Roger, fondateur de la communauté, on pria à sa mémoire dans l'Église de la Réconciliation et une litia orthodoxe fut célébrée sur sa tombe. Souvenons-nous de ces paroles du frère Roger : « À cause du Christ et de l'Évangile, nous sommes appelés à réaliser l'image de l'Église indivise. Le Christ est blessé par les divisions entre chrétiens. Comment le suivre dans cette unique communion qu'est son Corps, son Église? Nous voudrions tant être un reflet de l'Église indivise qui cherche constamment à se réconcilier ».

Jeudi, fut célébrée une liturgie orthodoxe, en plusieurs langues, dans l'inspirante petite église romane.

Samedi, événement rare, puisque ne s'étant produit que trois fois dans l'histoire de Taizé, une liturgie orthodoxe était célébrée dans la grande Église de la Réconciliation en présence des deux mille participants de toutes confessions et de tous pays. Le métropolite de France Dimitrios présida cet office multilingue exceptionnel, concélébré par les prêtres Serge Sollogoub et Joan Lena. Dans son adresse finale, le métropolite a affirmé que « outre l'injonction du Christ [...] "soyez un!", déterminant à elle seule notre recherche du rétablissement du lien de communion, il est indispensable de comprendre l'actualité sans cesse renouvelée de ce commandement. »

L'après midi ont été proposées trois interventions : « Comment l'Église est-elle appelée à contribuer à la paix entre les peuples? » par Georges El Hage; « Cheminement dans la foi d'une fille spirituelle du père Alexandre Schmemmann » par Irène Rovere-Sova; « La confiance vulnérable et le "chant nouveau" de Taizé » par Constantin Sigov.

Notre gratitude va à frère Richard, ainsi qu'à frère Luc et à toute la communauté pour la réussite de cette semaine.

Concluons avec Olivier Clément :

« [...] il n'y a qu'une seule Église, une Église que nous blessons, une Église dont nous déchirons la tunique qui est unique. [...] à Taizé il n'y a pas de spéculations sur l'œcuménisme, mais un œcuménisme réalisé. L'Église indivise est là, affleurante, mais déjà vécue dans la communauté, par le fait même de la communauté, et cela me remplit de joie. »¹

L'Église indivise est là, affleurante, mais déjà vécue dans la communauté, par le fait même de la communauté, et cela me remplit de joie. »¹

Pierre Rovere



¹ Olivier Clément, Taizé — Chercher un sens à la vie (réédition : Les Presses de Taizé, 2021 ISBN : 9782850404399)

CATÉCHÈSE

NOUVEAU

Métropole de France
Patriarcat œcuménique
Vicariat
diocèse de Paris et Saint-Alexis d'Uzine

Ορθόδοξος Ακαδημία Κρήτης
Académie Orthodoxe de Crète

Cycle de conférences 2022/23

Vivre l'Église aujourd'hui
Les apports du Concile de Crète

un jeudi par mois à 19h

Dates	Thèmes
15 septembre 2022	Processus préconciliaire et organisation du Concile
6 octobre	La conciliarité dans l'Église
24 novembre	Mission de l'Église orthodoxe dans le monde contemporain, l'éthos social de l'Église
15 décembre	Diaspora
19 janvier 2023	Relations avec les autres chrétiens
23 février	Autocéphalie et Autonomie
23 mars	Jeûne
27 avril	Mariage
25 mai	Message et encyclique - Pour la vie du monde -
15 juin	Place des laïcs

Modérateurs : Katerina Karkala, Konstantin Zormpas, père Serge Sollogoub, père Alexis Milyutin

VISIOCONFÉRENCE-DÉBAT

INSCRIPTIONS : CATECHESE@VICARIATORTHOXO.FR
HTTPS://US02WEB.ZOOM.US/j/84913433453

DIRECT YOUTUBE : LALETTREDUVICARIAT

RV
Vicariat

Cycle de catéchèse pour adultes

Programme de septembre à décembre 2022

15 sept.	Vivre l'Église aujourd'hui	17 nov.	Nouveau Testament
22 sept.	Ancien Testament	24 nov.	Vivre l'Église aujourd'hui
29 sept.	Nouveau Testament	1er déc.	Liturgie
6 oct.	Vivre l'Église aujourd'hui	8 déc.	Théologie des Pères
20 oct.	Liturgie	15 déc.	Vivre l'Église aujourd'hui
27 oct.	Théologie des Pères	22 déc.	Ancien Testament
10 nov.	Ancien Testament		

Vivre l'Église aujourd'hui - les apports du Concile de Crète : divers conférenciers
Ancien Testament : p. Alexis Milyutin Théologie des Pères : p. Christos Filiotis
Nouveau Testament : p. Dominique Beaufilets
Liturgie : p. Serge Sollogoub

à 19 h

Direct Zoom et YouTube



AILLEURS

NOTRE AMI LE PÈRE IVAN BIRR A PRIS DANS LE COURANT DE L'ÉTÉ DE NOUVELLES ORIENTATIONS PROFESSIONNELLES. IL NOUS A FAIT PARVENIR LE PETIT TEXTE CI-DESSOUS QUI CONSTITUE UN APPEL À TOUS POUR UNE MEILLEURE IMPLICATION DE NOS COMMUNAUTÉS FACE AUX DÉFIS ENVIRONNEMENTAUX. IL NE NOUS RESTE QU'À RÉPONDRE À SON APPEL !



La question de l'écologie est l'occasion d'une prise de conscience de la place de notre être dans l'œuvre du Créateur. Nos actes

sont lourds de sens et s'inscrivent dans une réalité qui peut blesser et que l'on ignore le plus souvent. Être véritablement chrétien, c'est comprendre que la nature est un don divin qu'il nous faut aimer et respecter. Le premier commandement est de garder et de cultiver le jardin (Gn. II, 15) c'est aussi de prendre conscience que la souveraineté de l'homme sur la nature doit être interprétée à la lumière de l'Évangile qui enseigne que toute dignité est avant tout un service, un oubli de soi. C'est précisément cette attitude spirituelle qui est niée par le consumérisme moderne et que la destruction de l'écosystème nous convie à découvrir sous un jour tragique.

C'est une grande joie que de travailler au label œcuménique **Eglise verte** qui offre à toutes les communautés chrétiennes les outils pour un authentique

changement dans nos façons d'agir et de nos usages. C'est une démarche qui part d'actes simples et couvre l'ensemble des activités dans lesquelles nos communautés peuvent être impliquées. Le caractère concret de cette démarche nous invite à plus d'attention et surtout à comprendre que sans nos actes, aussi insignifiants nous sembleraient-ils, nous ne saurions être les dignes économistes de la création. Sachons, comme nous l'enseigne le patriarche de Constantinople, offrir à Dieu ce qu'il nous a été donné et remercier le Créateur pour ces bienfaits, ce qui constitue l'essence même de l'eucharistie.

Je tiens à rappeler qu'**Eglise verte** est co-présidée par l'AEOF et qu'un engagement de nos paroisses serait essentiel pour que nos actes soient en accord avec les enseignements de l'Église orthodoxe qui fut la première à élever la voix face à la destruction croissante de la nature.

Père Ivan Birr

Secrétaire général d'Église verte

Prêtre à l'église saints-Constantin-et-Hélène

pour aller plus loin : egliseverte.org

VISITE DU MÉTROPOLITE DIMITRI AU CAMP DE L'ACER-MJO

Le mercredi 19 juillet, notre archevêque, accompagné du père Yannick, a rendu visite au père Jean-Baptiste Garrigou et à la famille, avant de se rendre au monastère Saint Antoine le Grand, dans le Vercors. Arrivé au camp de l'ACER-MJO en fin d'après-midi, il a été chaleureusement accueilli par la centaine de jeunes présents à cette période et il a pu s'entretenir avec plusieurs groupes d'enfants et de jeunes ainsi qu'avec les adultes encadrants du camp. Le mardi 20, fête du prophète Élie et synaxe des nouveaux saints Alexis d'Ugine, Marie de Paris, Dimitri, Élie et Georges, il a présidé la divine Liturgie dans l'église du camp entouré des deux prêtres présents à cette période, les pères Yannick Provost et Pierre Reh binder. La journée s'est poursuivie par un repas fraternel et des rencontres avec les jeunes.



LES RENCONTRES DU VICARIAT

QUELQUES NOUVEAUX TÉMOIGNAGES SUITE AUX RENCONTRES DU VICARIAT

NOUS AVONS EU LA JOIE DE RECEVOIR À LA FIN DE L'ÉTÉ TROIS TÉMOIGNAGES DE PERSONNES QUI AVAIENT PARTICIPÉ À NOS RENCONTRES À LA FIN DU MOIS DE MAI. CES TROIS TÉMOIGNAGES MONTRENT FERVEUR, OUVERTURE, ÉMERVEILLEMENT, RECHERCHE, JOIE, FOI, ESPÉRANCE ET AMOUR.

Dans un contexte douloureux, aussi bien ecclésial que mondial, les Rencontres du Vicariat en mai dernier furent une heureuse occasion de contacts et de retrouvailles dans une ambiance de fraternité et de vérité. Il n'était pas question de faire comme si de rien n'était mais d'essayer de faire face, dans un esprit d'Évangile, à une situation difficile.

Lors des rencontres, a été discuté un texte commandé par le patriarche Bartholomée à un groupe de théologiens résidant aux États Unis. Le sujet général de ce document assez long (60 pages) était de formuler l'approche de notre Église concernant les questions sociales. L'utilité d'un tel travail a été reconnue comme souhaitable après l'évocation de ces sujets au concile panorthodoxe de Crète en 2016.

Les discussions dans les ateliers ont souvent été très vivantes. Car les questions d'ordre social, sociétal et humanitaire ainsi que les nouvelles données liées aux découvertes scientifiques récentes peuvent intéresser beaucoup de nos concitoyens. C'est l'occasion de nous interroger : comment les problèmes évoqués pourraient être traités selon les critères évangéliques ? Lors de ce week-end

nous avons rencontré une approche qui ne se contente pas d'évoquer la responsabilité du chrétien par rapport à lui-même et son développement spirituel personnel. Cette responsabilité personnelle inclut également l'intérêt et l'engagement envers le prochain et la société tout entière.

L'idée de discuter les textes théologiques d'actualité pendant une assemblée clérico-laïque s'inscrit aisément dans une logique d'approche conciliaire. Sans enlever quoi que ce soit à la responsabilité des théologiens et des évêques. Bien au contraire, cette démarche permet de mieux pénétrer le sens de la théologie ainsi exposée.

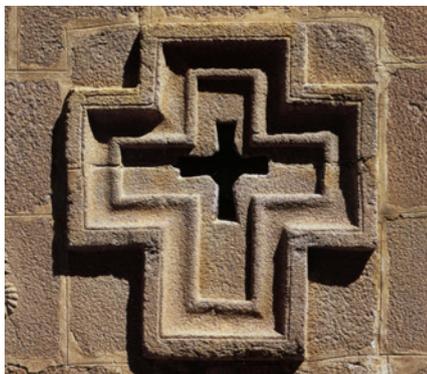
Les points suivants du programme m'ont semblés importants également : La session s'est déroulée dans les locaux d'un lycée agricole catholique en pleine campagne. Notre rassemblement a eu la joie de recevoir la visite de l'évêque catholique du lieu. Lui et deux de ses proches collaborateurs ont assisté à a liturgie eucharistique.

Il y a eu des Informations échangées sur les situations en dehors de notre diocèse. Entre conférences et ateliers, nous ont été communiqué nouvelles et témoignages concernant

l'actualité. Dans ce cadre, la situation ecclésiale compliquée en Ukraine a pu être présentée.

Puis, un témoignage de France : la directrice de la Maison catholique Sainte Marie Skobtsov à Calais nous a raconté comment un Erythréen sollicitant son aide lui a fait connaître Sainte Marie de Paris. Cet homme lui a offert un livre sur la sainte et l'a motivé à s'engager davantage pour les étrangers déracinés. À la suite de cette rencontre la fondation de la maison Sainte-Marie a été décidée. Enfin, monseigneur Stéphane d'Estonie est venu et a participé activement aux discussions. C'est lui aussi qui a conclu la session par une conférence. Dans ces interventions remarquées, il a mis l'accent sur l'ecclésiologie, la cohésion des différentes parties de l'Église entre elles et la nature de son attachement eucharistique à Jésus-Christ. Dans ses développements, Monseigneur a explicitement cité le père Nicolas Afanassieff, son ancien professeur à l'Institut-Saint-Serge. C'est une approche qui se concentre sur l'essentiel de la relation entre Dieu et l'Église.

Xenia Tchekan



« La Croix nous relie au bon Pasteur. Grâce à elle, nous n'errons plus dans les déserts, car nous connaissons le vrai Chemin; nous ne demeurons plus hors du Palais royal, car nous avons trouvé la Porte; nous ne craignons pas les traits enflammés du diable, car nous avons découvert la Fontaine.

Grâce à elle, nous ne sommes plus dans le veuvage puisque nous avons trouvé l'Époux; nous n'avons pas peur du loup, car nous avons le bon Pasteur : « Je suis, dit-Il, le bon Pasteur » (Jean 10,11).

Grâce à la Croix, nous ne redoutons pas l'usurpateur, puisque nous siégeons au côté du Roi

Homélie sur la Croix et le larron, saint Jean Chrysostome

Beaucoup de choses sont à mettre en lumière sur le vécu de cette rencontre en mai 2022. Comment ne pas applaudir tous les organisateurs multigénérationnels et multiethniques, qui sont le visage de ce que l'Église peut être à la demande de notre Père ?

Cette rencontre a été vécue comme source d'espérance, d'intelligence relationnelle ecclésiale et profondément vivifiante dans l'Esprit Saint.

J'ai grandement apprécié la vie horizontale, fraternelle, l'accueil de chacun, qu'il soit orthodoxe, catholique ou en désir de connaître plus le Christ. Et aussi la dimension plus verticale, qui affermissait la relation avec notre Seigneur pour qui nous étions réunis. Au croisement de cette horizontalité humaine et cette verticalité divine, la communion s'est offerte comme point de départ de notre relation, nécessaire pour édifier ensemble l'Église orthodoxe dans la vie du monde d'aujourd'hui.

Les lignes me manquent pour citer la qualité plurielle des

intervenants-conférenciers, j'en retiens tout de même une, celle de Monseigneur Stéphane, métropolite d'Estonie. Alors que nous étions en train de dîner, Monseigneur Stéphane arrivant d'un long voyage, est venu saluer chacune des personnes que nous étions, une à une, avec un intérêt et un respect qui a fait naître en une poignée de main une confiance en son autorité. Son regard m'a élevée en dignité. Les paroles de ses conférences ont ajusté ma vision du contexte actuel orthodoxe mondial. Tout en parlant sans langue de bois des sujets difficiles et tragiques comme des guerres et des divisions. Il nous a réveillé dans notre vocation de chrétien en rappelant la puissance de la prière en l'église face à toute persécution. « Prions, sans faire semblant ! Prions sans faire de théâtre ! » A-t-il répété

Que le Seigneur nous guide malgré nos manquements, à œuvrer à sa suite, avec les dons qu'Il nous offre pour servir son église.

Lucie Nallar

Ces rencontres rassemblaient des personnes de tous âges, dont des enfants, ne participant pas aux conférences, ni aux ateliers. Les enfants faisaient leur office d'enfant — ils jouaient ensemble. Les enfants ne parlent pas de l'église, ils la vivent simplement, sans discours. Ils jouent et cherchent à faire monde ensemble dans la joie.

Parfois, il est difficile de trouver le bon accordage et pourtant, la joie domine, toujours. Elle est le fond inébranlable qui soutient, coûte que coûte, leur présence au monde (en tout cas, ces enfants-là !).

Entre ballons, courses, trappe-trappe, bricolage, baignade, rires, danses, acrobaties, espiègleries nombreuses et repas, les enfants participaient pleinement à ce moment particulier de cette petite aventure ecclésiale.

La question se pose de savoir comment la vie liturgique (à laquelle ils

participent) est leur espace autant que celui des adultes, un espace où ils se retrouvent pleinement. Parmi les questions d'aujourd'hui, il y aurait celle-là, me semble-t-il : prendre la mesure de la façon dont le monde éduque nos enfants en dépit de notre éducation chrétienne, et se demander comment l'église propose un espace où l'enfant se reconnaît chez soi plus que jamais, en dépit de ce qui s'impose dehors d'hétérodoxe.

Quel bonheur de voir que lors la divine liturgie, chacun semble mystérieusement trouver sa place ! Adultes et enfants sont au même niveau face à Dieu. Lors de nos « rencontres » c'était merveilleusement palpable.

Lors des offices intermédiaires, c'est plus difficile. Un enfant ne peut pas entrer dans ce long tunnel de textes... Et ce temps de prière, où les enfants attendent que ça finisse est ô combien insatisfaisant. Ne peut-on pas

inventer une petite alcôve, au creux d'un office, qui les cueillerait quelques instants pour qu'ils se recueillent — petit espace qui nous permettraient, à nous aussi, d'être comme eux et avec eux, petits enfants cueillis dans la main du Père. Comment pourrait-on ouvrir un petit espace, pleinement liturgique, où s'abandonne celui qui ne sait pas encore les rudiments d'une langue dense, puissante et pleine de mystères ?

Cette possibilité de s'en remettre de façon simple me semble manquer un peu, parfois, au moins pour les enfants...

Ensemble

Nous étions unis, en Église, et c'est l'essentiel.

Enfant comme adulte apportait sa Foi, son Amour et son Espérance. L'Espérance de celui qui attend tout du Père...

Audrey